

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 50

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Troisième Année № 50 1^{er} Mars 1904.

Abonnement

Suisse :

Un an. Fr. 6.—

Abonnement

Etranger :

Un an. Fr. 7.—

LA MUSIQUE EN SUISSE

ORGANE DE LA SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

RÉDACTEURS EN CHEF :
E. JAQUES-DALCROZE et H. MARTEAU
GENÈVE.

ÉDITEURS-ADMINISTRATEURS :
SÄUBERLIN & PFEIFFER, IMPRIMEURS
VEVEY

BERLIOZ CRITIQUE MUSICAL

(Suite)

Dès le retour des Bourbons, tout changea. Ce fut un bouillonnement fantastique. Les idées et les principes d'école s'entrechoquaient violemment. — Mme de Staël avait fait connaître Goethe et Schiller par son livre sur l'Allemagne. Je vous ai fait entrevoir l'enthousiasme de Berlioz pour Goethe. D'autre part une troupe anglaise vint à Paris et y donna des représentations des œuvres de Shakespeare. La principale actrice était Miss Smithson qui épousa ensuite Berlioz. « Shakespeare en tombant ainsi sur moi à l'improviste me foudroya, s'écrie-t-il dans ses mémoires. Son éclair en m'ouvrant le ciel de l'art avec un fracas sublime, m'en illumina les plus lointaines profondeurs. Je reconnus la vraie grandeur, la vraie beauté, la vraie vérité dramatiques. Je mesurai en même temps l'immense ridicule des idées répandues en France sur Shakespeare par Voltaire... « ce singe de génie, chez l'homme en mission par le diable envoyé » et la pitoyable mesquinerie de notre vieille poétique de pédagogues et de frères ignorantins. Je vis... je compris... je

sentis... que j'étais vivant et qu'il fallait me lever et marcher. »

Tout en s'enthousiasmant à fond pour ces deux colosses, il fréquente les hommes de lettres, ses contemporains. Sa correspondance nous le démontre à chaque instant. En 1834 il écrit, par exemple, qu'il communiquera un ouvrage littéraire de son ami Ferraud, à Brizeux, à Wailly, Antony Deschamps et Alfred de Vigny qu'il voit le plus habituellement. « Hugo, continue-t-il, je le vois rarement, il trône trop. Dumas, c'est un braque écervelé. Il part avec le baron Taylor pour une exploration des bords de la Méditerranée. Le ministre leur a donné un vaisseau pour cette expédition. L'Adultera va donc se reposer pendant un an au moins sur nos théâtres. » On le voit, ces jugements destinés à un ami ne manquent ni d'originalité, ni de piquant et on ne saurait reprocher à Berlioz ces égratignures. Il livrait sa pensée sans pose, et avec l'espace de laisser aller de la plume qui est le charme de la correspondance avec un ami que l'on aime. Dès 1829, il avait lu les Orientales et s'il trouve Victor Hugo trônant par trop, il l'admire cependant sincèrement ainsi que nous pouvons le lire dans une autre lettre : « Avez-vous lu les Orientales? Il y a des milliers de sublimités. J'ai fait sa Chanson des Pirates avec ac-